

Le sentiment d'appartenance des Chibanis* en France

Laurent MULLER ⁽¹⁾

Alsace, Algérie... Non plutôt Alsagérie !
Assia Djébar¹

En France, le nombre encore restreint de livres relatifs à la vieillesse immigrée résonne comme un oubli. Cela s'apparenterait même, selon Gérard Noiriel², à une sorte d'effacement de ces populations de la mémoire sociale de ce pays, dont une des caractéristiques est justement d'être un 'vieux' pays d'immigration. Face à ce paradoxe, il nous a paru important de participer au recueil de récits de vie de Chibanis résidant, en l'occurrence, de longue date en Alsace. Ces personnes âgées, nées en Algérie et que nous supposons aujourd'hui encore mues par un sentiment de multi-appartenance, incarnent une situation classique pour les sociologues de l'immigration, celle de l'entre-deux³. Un 'entre-deux' vécu, dès l'arrivée de beaucoup de ces hommes en métropole au sortir de la Seconde Guerre Mondiale, à la fois d'un point de vue géographique ainsi que par le biais de leur passage d'une réalité rurale à un monde urbain. Avec l'avancée en âge, tous ces travailleurs ayant 'fait' leur vie en France nous semblent encore profondément partagés entre deux langues, deux cultures et ont un double sentiment d'appartenance nationale. Nous formulons à ce sujet l'hypothèse que ces Chibanis de France ne peuvent assumer ce ressenti complexe d'attachement multiple que par des allers-retours incessants entre les deux rives de la Méditerranée, tant que les moyens financiers et la santé le leur permettent. En substance, déjà décrite en 1977 par Abdelmalek Sayad, dans son texte *Les trois 'âges' de*

* Il est possible de traduire en français le mot arabe de *Chibani* en termes de 'vieillard' ou encore de 'vieux père'.

⁽¹⁾ Université de Strasbourg, F-67081, Strasbourg, France.

¹ Le terme d' 'Alsagérie' est emprunté à Assia Djébar dans son livre *Les nuits de Strasbourg*, Paris, Babel, 2003, p.372.

² En Alsace par exemple, il faut attendre l'appel d'offre pour le compte du FASILD (Fond d'Aide et de Soutien pour l'Intégration et de la Lutte contre les Discriminations) à l'initiative du sociologue et historien Gérard Noiriel pour que soit publié un premier ouvrage de synthèse relatif à l'histoire et aux mémoires des immigrations dans la région.

³ Muller, Laurent et de Tapia, Stéphane (2010), *Migrations et cultures de l'entre-deux*, Paris, L'Harmattan.

*l'émigration algérienne en France*⁴, cette noria humaine et laborieuse lancée vers la métropole bien avant la Première Guerre Mondiale, ne s'arrête, en définitive, toujours pas de tourner.

Les Algériens, qui ont participé en nombre à la libération de l'Alsace, commencent à s'y installer à la fin des années 1940. *Jusqu'en 1947, l'Alsace compte un peu plus de trois cents Algériens, tous d'anciens soldats libérateurs, une centaine à Strasbourg, une centaine à Colmar, et un peu plus de cent cinquante à Mulhouse*⁵. Mais, précise encore Yves Frey, c'est une immigration bien particulière. Après l'octroi du statut en 1947, les Algériens sont des citoyens français de deuxième zone en Algérie (il existe deux collèges électoraux), mais de plein droit en France. Juridiquement, ces Algériens ne sont donc pas des immigrés. C'est par conséquent une 'population coloniale' qui fait, en tout cas dans un premier temps, l'objet d'un traitement spécifique en matière notamment de logement. Par la seule construction de foyers pour célibataires, les autorités essaient de limiter au maximum le regroupement familial. Quinze ans plus tard, toujours plus nombreux dans le Haut-Rhin que dans le Bas-Rhin, ils seront respectivement 7240 au moment de la fin de la guerre d'Algérie (1962), 17530 après l'ouverture des frontières au regroupement familial (1975), puis 20972 en 1982 et 16452 en 1990⁶. Dès son origine, l'essentiel de la migration algérienne en Alsace provient du département de Constantine, et principalement de deux zones, le nord-Constantinois ainsi que les Aurès... avant de s'étendre à l'Oranais puis à l'Algérois... Une évolution mesurée par les évaluations de l'INSEE qui dénombrent en 1999, 12163 puis, en 2004, près de 18000 résidents Algériens en Alsace⁷.

Le récit de vie de Chibanis

D'un point de vue méthodologique, cette étude a pour origine le recueil, par un groupe d'étudiants en travail social⁸, d'une première série

⁴ Sayad, Abdelmalek (1977), « Les trois 'âges' de l'émigration algérienne en France », in *Actes de la Recherche en sciences sociales*, Paris, 1977/15, p.59-79.

⁵ Frey, Yves, *La guerre d'Algérie en Alsace. 1945-1965 Enquête sur les combattants de l'ombre*, Strasbourg, La Nuée Bleue, p. 35-42.

⁶ Frey, Yves, (dir.) (2009), *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace*. Colmar-Nancy, Éditions Place Stanislas, p.150.

⁷ *Idem*, p.153.

⁸ Ce texte a été rédigé à partir du travail préalable d'un groupe d'étudiants du Centre d'Études et de Recherches sur l'Intervention Sociale de l'Université de Strasbourg. En septembre 2009, dans le cadre d'un module de formation aux méthodes qualitatives, M. Abdelkrim, V. Blochet, R. Cavalin, L. Deligny, J. Dreyfus, A. Dulhoste, C. Dumortier, B. Freund, P. Guiserix, S. Hardial, M. Marjorie, S. Kuchel, F. Lama, M. Nonnenmacher, J. Pruvost, J.-M. Renck, M. Saouini, A. Seuвано, A. Scheidecker, A. Schloupe, L. Schwartz, L. Sourice, G.

de vingt récits autobiographiques d'Algériens installés à Mulhouse et Strasbourg. Il s'agissait, dans le cadre d'une formation universitaire, de familiariser ces futurs éducateurs et assistants de service social à la diversité du monde maghrébin vieillissant. Un public que certains d'entre eux seront, d'ici quelques temps, amenés éventuellement à côtoyer d'un point de vue professionnel. Nous leur avons, à ce titre, suggéré de rencontrer au choix une personne appartenant à l'un des trois sous-groupes suivants : des hommes en déshérence vivant seuls dans un foyer pour immigrés, des chefs de familles entourés de leurs proches mais devant composer avec un revenu modeste ou, à l'inverse, issus d'un milieu social moins défavorisé⁹. Nés à la fin des années 1930 ou 40, ils appartiennent, au courant des années 1950 et 60, au troisième 'âge' de l'émigration algérienne en France¹⁰. A cette époque, en Algérie selon Sayad, ils font encore partie de ces familles qui, autrefois, se montraient réfractaires à l'émigration. Sur le départ pour la métropole, cette nouvelle génération de migrants est alors encore plus encline que les précédentes à remettre en cause les principes traditionnels du monde rural, dont elle est issue. Ces hommes vont ainsi commencer à élaborer, à travers un ancrage prolongé en France, les premières 'mailles' de principes culturels en devenir. Puis, avec l'arrivée ultérieure de l'épouse ainsi que la scolarisation des enfants s'élabore, au sein de ces familles réunies, une culture véritablement originale des émigrés-de-France.

A partir de cette collecte d'informations diligentée, nous avons voulu permettre à ces étudiants de mettre en exergue les narrations *que font ces populations mobiles de leurs parcours et qui mêlent à l'ici, où ils sont aujourd'hui, et au là-bas, d'où ils viennent et retournent sans cesse, un entre-deux, jamais épuisé entre deux bouts de trajectoires*¹¹... Pour ce faire, notre questionnement a été centré sur la description des principes initiaux de leur socialisation familiale ainsi que des différentes étapes de leur parcours migratoire, ponctuées de retours sporadiques au pays. Ils ont également été interviewés à propos de leur condition actuelle de retraité. Ils n'ont, en revanche, volontairement pas été questionnés au sujet de leur sentiment d'appartenance. De manière démonstrative, il nous paraissait plus

Stephan, V. Wagner, F. Zimmermann ont recueilli, pour certains par binôme, vingt récits de vie auprès d'Algériens installés en Alsace depuis de longues années.

⁹ Ont été à l'inverse volontairement exclus de nos investigations les Français Musulmans Rapatriés (F.M.R) arrivés en France à partir de l'année 1962, déjà étudiés par ailleurs. Cf. à ce sujet, Laurent Muller, *Le silence des harkis*, Paris L'Harmattan, 1999.

¹⁰ Sayad, Abdelmalek (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, Collection Liber, p. 91-98.

¹¹ Tarrus, Alain (2001), *Les nouveaux cosmopolites. Mobilités, identités, territoires*, Paris, Editions de l'Aube, p.131.

significatif de les entendre en parler spontanément. De fait, dans la phase d'analyse de contenu, il s'est alors agi de repérer, d'une part, les catégories de populations ou réifications auxquelles nos interlocuteurs s'identifient. Et, d'autre part, en tant qu'époux et père, de les écouter associer éventuellement certains de leurs proches à d'autres groupes d'appartenance. Pour l'un d'eux, « *A la maison* », nous dit-il, « *on parle l'arabe, mais mes enfants c'est comme des Français.* »

De manière plus approfondie, ces retranscriptions d'entretiens ont été travaillées à partir des recommandations méthodologiques de Didier Demazière et Claude Dubar en termes d'Analyse Propositionnelle du Discours (APD)¹² puis d'Analyse des Relations par Opposition (ARO)¹³. Appliquée au premier témoignage, l'APD met en exergue la fréquence importante des trois mots suivants : 'travail' 'France' et 'Algérie'. Disséminés tout au long du texte, ils apparaissent, en particulier, respectivement treize, dix et six fois sur les seules trente-six premières lignes de la retranscription. En d'autres termes, ils s'imposent à l'évidence comme un résumé saisissant d'une grande partie de l'existence de cet homme. Objet et signifiant centraux de son discours, le vocable 'travail' se révèle, lui, à partir d'une ARO par au moins deux significations très clivées opposant le 'vrai' travail, le sien, au 'faux' travail, celui des Français. « ... *les Français, ils veulent faire que du bureau et des papiers, c'est les étrangers qui travaillent avec les pioches...* » (...) « ...*ça c'est les immigrés, c'est nous qu'on a travaillé pour la France (...) toute la France, c'est nous, les Algériens, Marocains et Tunisiens, qu'on l'a fait...* ». Le mot 'immigrés' ainsi que l'idée de l'existence d'une 'communauté de travailleurs et ouvriers maghrébins' complètent, mais dans une moindre mesure quantitative, le triptyque des catégories d'appartenance les plus souvent évoquées.

¹² Le postulat de l'APD part du principe que tout locuteur construit, dans l'activité de mise en mots, une 'structure d'univers simple' organisée autour de 'quelques notions clés'. *Tout discours est donc structuré par un programme argumentatif qui traduit, assure, construit, sa conscience cognitive. L'objectif de l'APD est alors d'explicitier ce monde référentiel, de reconstituer l'image de ce monde en décryptant les relations que le discours établit entre les objets.* In Didier Demazière et Claude Dubar, *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*, Paris, Nathan, Essais & Recherches, série « Sciences sociales », 1997, p. 38-39.

¹³ L'objectif de l'ARO consiste, lui, à repérer, dans ces mêmes entretiens de recherche, des relations entre des objets, pratiques, éléments de l'environnement (ou signifiant) et des propriétés, jugements, significations symboliques (ou signifiés) qui leur sont associés par le locuteur, telles que les couples signifiants/signifiés s'opposent terme à terme. En résumé, cette méthode *privilégie l'étude d'une sorte de structure universelle sur l'analyse de la diversité des phénomènes. Bref, elle est fondée sur une hypothèse structuraliste forte, qui conduit à mettre l'accent sur la recherche de l'ordre dans le désordre apparent, d'une structure générale ou stable sous la diversité manifeste des discours*, in Demazière et Dubar, *op.cit.*, p. 42.

Ces déclarations spontanées, consistant à s'adosser à ces différents types de collectifs, se retrouvent absolument toutes, dans l'ensemble des dix-neuf autres récits rassemblés. Elles nous offrent de fait, de manière inductive, une grille d'analyse de contenu thématique à l'origine des trois principales subdivisions de ce texte. D'abord, le sentiment d'appartenance de ces vieux Maghrébins, en tant que 'Algérien' et ou 'Français' se doit d'être appréhendé, dans son aspect déclaratif, par le biais de l'étude de la situation d'entretien de recherche. La deuxième approche consiste à envisager les processus d'assignation avec lesquels ils ont été obligés de composer leur vie durant. Etiquetés ici, de manière dépréciative comme 'immigrés' ou 'Arabes', ils demeurent stigmatisés ou jalouxés là-bas, en tant qu'"émigrés". De façon plus évolutive, il importe également d'apprécier le passage, pour tous ces hommes, de leur condition de 'colonisé' à celle de 'décolonisé', tout en ayant traversé une existence de labeur les ayant fait passer d'une condition de sous-prolétaire agricole à celle d'Ouvrier Spécialisé (O.S.) en usine. En résumé, toute une série de sentiments d'appartenance initialement disjoints, que nous essaierons pour conclure d'emboîter, à la manière d'une série de poupées gigognes, afin d'apprécier au mieux le caractère dialogique qui les unit.

Etre à l'écoute de ces hommes

Le moment de l'entretien est, par excellence, une 'situation sociale' au sens 'goffmanien' du terme. C'est-à-dire un espace-temps défini conventionnellement où deux personnes en présence communiquent et contrôlent mutuellement leurs apparences, leur langage corporel et leurs activités¹⁴. *La finalité ultime de l'opération consistant, pour [l'un] à produire à la demande un certain discours sur [lui-même] et, pour l'autre, à recueillir ce discours à des fins d'analyse*¹⁵. Nous formulons à ce sujet l'hypothèse selon laquelle la compréhension sociologique de cet échange a tout intérêt à être appréhendé, pour commencer en tout cas, du point de vue de l'interactionnisme symbolique¹⁶. Selon David Le Breton, *le centre de gravité de l'analyse réside [ici] dans le lien de sens et d'action qui se noue entre les acteurs en présence. (...) L'interactionnisme [symbolique] évite [en cela] l'écueil de percevoir l'individu sous les auspices d'une stricte détermination de ses comportements par des éléments extérieurs sans pour autant le voir comme une monade détachée de toute*

¹⁴ Isaac, Joseph (1998), *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Presse Universitaire de France, p.125.

¹⁵ Sayad, Abdelmalek, *La double absence*, p.232.

¹⁶ Le processus d'interaction est symbolique, c'est-à-dire qu'il est un échange de significations.

*influence*¹⁷. Nous supposons d'ailleurs, à ce sujet, que plusieurs de ces vieux messieurs, pourtant discrets et peu enclins à parler d'eux, ont accepté de rencontrer ces futurs travailleurs sociaux en supposant qu'ils pourraient leur être utiles. Et puis, se plaindre de sa maigre retraite ou de ses difficultés à faire reconnaître ses droits à l'obtention d'une pension, c'est encore continuer à exister par ce 'travail' qui les a fait venir et surtout rester en France. Enfin, de guerre lasse, ils se sont tous, en définitive, décidés à raconter leur vie à un ou une inconnue.

Il est à noter que l'une de ces étudiantes, fille d'immigrés Algériens, occupe une position à part et des plus privilégiées à l'endroit de son interlocuteur. Après avoir soutenu un mémoire au sujet des Chibanis en 2004, à l'école de Service Social de Mulhouse¹⁸, elle vient de reprendre ses études à l'université. Sensibilisée par ailleurs à cette question du vieillissement immigré, la jeune femme parle l'arabe couramment. L'homme contacté est de surcroît une connaissance de l'un des proches de cette étudiante. Ainsi, passé le temps un peu convenu de l'enregistrement de son récit de vie, l'homme s'est finalement livré. De façon touchante, entre pudeur et honte (*Hachouma*), il a évoqué *les relations aujourd'hui difficiles avec sa famille restée au pays*, [ainsi que l'existence d'une] *relation amoureuse qu'il a entretenue en France pendant plusieurs années avec celle qu'il appelle sa compagne*. Comme il le dit lui-même, *cette relation (...) a incontestablement beaucoup compté dans sa vie. Il a notamment été un 'père' pour la fille de sa compagne, qui n'a connu que lui comme figure paternelle*¹⁹. Présent en France depuis près de trente ans, il n'a en revanche vu que très occasionnellement ses propres enfants restés en Algérie. Recueillir un tel secret, auprès d'un homme dont l'éducation initiale ne prédispose en rien à de telles confidences, n'a pas été chose facile pour la jeune femme. *Une confiance, précise Rahima Yennar, d'autant plus lourde à porter qu'elle fait référence à l'interdit, au Haram*²⁰.

¹⁷ Le Breton, David (2004), *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Presse Universitaire de France, p.7.

¹⁸ Yennar, Rahima, *La population immigrée vieillissante : trajectoires de vies des anciens travailleurs maghrébins en foyer Sonacotra*, Mémoire présenté pour le diplôme d'Etat d'Assistant de Service Social 2003/2004 – Elève assistante sociale à l'Ecole Supérieure en Travail Educatif et Social (ESTES).

¹⁹ Yennar, Rahima, *Immigration algérienne. Trajectoire de vie de migrants algériens vieillissants en France*. Université de Strasbourg – Mémoire présenté pour le diplôme de Licence mention sciences sociales. Parcours sociologie et développement social. Année 2012/2013, p.5

²⁰ « *Haram* », signifie interdit en arabe, au sens de ce qui est mal.

En effet selon Abdelmalek Sayad, *ce n'est jamais sans émotion, et ici plus qu'en toute autre circonstance, qu'on reçoit les confidences les plus intimes d'un enquêté, marque de l'extrême confiance qu'il finit par accorder à l'enquêteur*²¹... Obtenir un témoignage qui soulève un tel tabou n'a été possible qu'en raison de l'indéniable proximité linguistique, sociale et culturelle entre ces deux interlocuteurs. Il en résulterait pour cet homme, toujours selon Sayad, comme une sorte de soulagement, *...qui a suivi le moment décisif où les mots les plus douloureux, les plus 'retenus' ont été lâchés*²². C'est, poursuit-il, souvent de l'aveu même de l'enquêté et de ses témoins, *'comme un voile qui s'était levé'. La confession – car c'en est une ; confession plus que confiance – apparaît comme un gain de liberté...*²³ Mais une 'libération' qui, nous en formulons l'hypothèse, serait également et à un double titre partagée par les deux protagonistes de l'échange. Pour l'homme, *le langage de vérité qu'on peut tenir sur soi est aussi, et nécessairement, un langage de communication de soi avec soi-même, d'information de soi sur soi-même autant (et peut-être plus) qu'un langage de communication avec autrui et d'information pour autrui*²⁴. Pour la jeune femme, l'analyse sociologique de l'entretien a posteriori devient de la sorte, à son tour, *l'instrument d'une socio-analyse*²⁵.

Ces différents travaux d'étudiants ont constitué, pour le chercheur que je suis, un socle des plus solides pouvant s'apparenter à une véritable phase exploratoire. Un premier temps de recherche m'a donné l'envie, d'une part, de collecter à mon tour une demi-douzaine de nouveaux entretiens et d'autre part de dépasser l'approche interactionniste par l'énoncé d'une problématique. En fait, comment comprendre ce qui se cache, pour ces hommes, derrière leur réelle difficulté à se considérer comme 'Algérien' et/ou 'Français'? Ou pour le dire encore autrement, à partir de Sayad, *comment peut-on être le national d'une nation, quand, du premier au dernier jour, on est hors de la nation ? Et, inversement, comment une nation peut-elle avoir des 'nationaux' qui, du premier au dernier jour de leur existence, sont hors de la nation ?*²⁶ Essayer d'y répondre, c'est déjà concevoir de devoir dépasser l'analyse du récit de vie de l'unique point de vue du principal concerné au même titre que de la seule situation d'énonciation. En effet, selon Pierre Bourdieu, *...on ne peut comprendre une trajectoire (c'est-à-dire le vieillissement social qui, bien qu'il l'accompagne inévitablement, est indépendant du vieillissement biologique) qu'à condition d'avoir préalablement construit les états successifs du champ dans lequel elle s'est déroulée, donc l'ensemble des relations*

²¹ Sayad, Abdelmalek, *La double absence*, p.229.

²² *Idem*, p. 231.

²³ *Idem*, p. 231.

²⁴ *Idem*, p. 232.

²⁵ *Idem*, p. 230.

²⁶ *Idem*, p. 186.

*objectives qui ont uni l'agent considéré – au moins, dans un certain nombre d'états pertinents – à l'ensemble des autres agents engagés dans le même champ et affrontés au même espace des possibles. Cette construction préalable est aussi la condition de toute évaluation rigoureuse de ce que l'on peut appeler la surface sociale*²⁷.

Immigrés ici, émigrés là-bas

Comme je ne suis ni travailleur social ni Maghrébin, tous ces rendez-vous ont été bien difficile à décrocher. C'est le plus souvent par l'entremise de l'un de leurs enfants et par ma promesse de restituer à leur père une retranscription fidèle de notre conversation, qu'ils ont été obtenus. Le premier de ces six nouveaux récit de vie s'est déroulé en présence d'un homme de 78 ans m'ayant donné rendez-vous dans un café de son choix. Le lieu, décoré par des coupes, des trophées ainsi que de nombreuses photos de sportifs, s'est avéré bien illustrer la carrière insoupçonnable, de prime abord, de cet ancien boxeur. Un autre encore m'a accueilli, en présence de son épouse, dans un pavillon confortable dont la pelouse est devenue le terrain de jeux de leurs petits enfants. Les autres interviews ont été enregistrées dans un foyer pour immigrés, une chambre à l'hôpital de HautePierre et à deux reprises dans de petits appartements des plus modestes au centre ville de Strasbourg. Autant de lieux que d'expressions, par interprétation personnelle, de l'appartenance supposée de ces hommes à des collectifs passés et présents ainsi qu'à des milieux socio-économiques des plus divers. Cela dit, à l'exception de la personne hospitalisée, ces hommes ont tous, aussi différents soient-ils, évoqué leur volonté de continuer à rentrer ponctuellement en Algérie. En fait, plus que des 'nationaux', ils demeuraient, en réalité, ce qu'ils ont toujours été, à savoir ici comme là-bas, des émigrés/immigrés.

Au regard de la définition de l'INSEE, les choses sont claires. Ces hommes sont des immigrés et le restent jusqu'à la fin de leur vie. Mais nous formulons l'hypothèse qu'il en est globalement de même du point de vue des représentations sociales auxquelles ils ont été, de tout temps, associés en France. A partir des Trente glorieuses, l'image prédominante du Maghrébin en France se confond avec celle de l'immigré économique, *vêtu d'un bleu de travail et affairé à sa chaîne de montage automobile*²⁸. Un homme seul n'ayant comme principal projet que de nourrir, puis de retrouver au plus vite, sa famille au pays. Selon Sayad, *l'identification immigré-OS (Ouvrier Spécialisé) s'impose à tous [au point d'] identifier tout poste d'OS à un*

²⁷ Bourdieu, Pierre (1986), « L'illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Juin 1986, n°62/63, p.69-72.

²⁸ Gastaut, Ivan (2000), *L'immigration et l'opinion en France sous la cinquième République*, Paris, Seuil.

poste pour travailleur immigré et, inversement, tout travailleur immigré à un OS possible²⁹. Plus tard, durant la guerre d'Algérie, le processus de décolonisation participe à une nouvelle évaluation de l'immigré maghrébin considéré, dès lors, comme plus revendicatif et politisé que jamais. Au sien du 'petit pays' que constitue l'ensemble de la population immigrée maghrébine de France, Marocains, Tunisiens et Algériens s'improvisent un nouveau rapport de fraternité. On s'appelait 'frères' et on s'interpellait par cette expression pour réaffirmer l'appartenance à la même communauté (communauté de condition, les colonisés, communauté militante), opposée ici implicitement à la 'communauté' des colonisateurs et aussi, pour se différencier (...) de l'usage qui est fait de cette autre appellation marquée idéologiquement d'une tout autre manière, celle de camarade...³⁰.

Aujourd'hui encore, considérés en France comme 'immigrés', ils le sont de la même manière, sur l'autre rive de la Méditerranée, en tant qu'émigrés'. De retour pour un bref séjour au Maghreb, seuls ou accompagnés de leur épouse, certains des hommes interviewés déplorent le fait qu'ils puissent ne pas être reconnus comme des nationaux à part entière. D'autres encore parlent de leur difficulté à cohabiter avec un frère ou une sœur dans la maison familiale, depuis le décès des parents. « *Quand on retourne là-bas... heu... comment dirais-je ? Les premières semaines, les 3 ou 4 premières semaines que tu passes, c'est fini. La nostalgie s'efface et tu dois retourner là où tu as vécu vraiment... la plupart de ton âge, c'est ici en France.* » Mais ce que ces retours en Algérie permettent surtout d'éprouver, c'est que le pays qu'ils ont connu a sans doute autant changé qu'ils ont eux-mêmes évolué. *L'extension de l'espace vécu entraînée par l'émigration, l'urbanisation et les déplacements, le choc des idées et des images nouvelles apportées par (...) la radio, le cinéma, le journal, favorisent d'une part la contagion des besoins et l'élévation du niveau d'aspiration, infiniment plus rapides que la transmission des techniques et des valeurs indispensables pour s'adapter à l'économie occidentale, telle que l'épargne, l'utilisation rationnelle de la monnaie, le crédit, le sens du travail, infiniment plus rapides aussi que l'accroissement des possibilités réelles de satisfaire ces aspirations et ces besoins*³¹.

En termes plus théoriques à présent, les membres de cette génération de travailleurs émigrés Algériens sont passés d'un habitus premier de type communautaire, agraire et traditionnel à un habitus secondaire, individualiste, capitaliste et occidental. Le phénomène d'hystérésis qui en résulte est, pour le dire de manière complémentaire, la conséquence de ce

²⁹ Sayad, Abdelmalek, *La double absence*, p. 240-241.

³⁰ *Idem*, p. 220-221.

³¹ Bourdieu, Pierre (1980) *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 6^{ème} édition, p.121

passage, qui apparaît lorsque le sens de l'avenir probable d'une personne se trouve démenti dans les faits, alors que toute socialisation réussie tend à obtenir des agents qu'ils se fassent les 'complices' de leur destin. A ce sujet, selon Saïd Bouamama et Hadjila Sad Souad, *tout le processus éducatif et de socialisation* [initial de ces hommes] *visent à la négation de l'individualité et de l'individualisme. L'individu n'existe que par rapport au groupe* [à la Maison, Cf. infra] *auquel il appartient*³². Quelques années plus tard, pour ces migrants du troisième 'âge', d'après Sayad, 'émigrer' c'était objectivement et pour une fois penser à soi, mais aussi, aux yeux de ceux qui restent, 'être un chanceux' ou à l'inverse celui qui 'déserte' voire même qui 'trahit'. C'était, *d'une certaine manière, « affaiblir » la communauté dont on se sépare, lors même qu'on ne s'en sépare que pour la renforcer, pour mieux travailler à sa prospérité*³³. Cette transformation intrinsèque de l'individu singulier, mais au final partagée collectivement par tout un peuple, se doit d'être à présent, à des fins heuristiques, réinsérée dans une perspective historique relative à la succession de déstructurations sociales consécutives à la colonisation.

Colonisés puis décolonisés

Pour l'armée Française, la conquête de l'Algérie est loin de se réduire à quelques faits d'armes victorieux. Avant d'imposer sa paix, l'armée du Général Bugeaud fut successivement mise en échec en 1830 à Blida, à Mectia en 1835, à Constantine en 1836 puis à Tlemcen en 1837... La troupe, mal ravitaillée, érige la razzia et le chapardage en institution³⁴. Ce contact aussi frontal que brutal entre ces deux civilisations, a par la suite autant affecté en profondeur le domaine économique, social que culturel de ce monde traditionnel maghrébin. D'emblée, l'Etat colonial s'efforce d'installer des colons sur les terres qu'il accapare, achète ou libère³⁵. Conséquemment, les progrès de l'agriculture coloniale coïncident avec la régression nette de l'agriculture locale. *L'économie traditionnelle, fermée et statique, ne peut soutenir la compétition avec une économie capitaliste*³⁶. D'où l'apparition du salariat, rapport impersonnel entre le capital et le travail, et de l'ouvrier agricole, personnage inconnu de l'ancienne société, affranchi de sa famille ou de sa tribu³⁷. Le style même du rapport entre l'homme et le sol se modifie ; avec les façons culturelles et les techniques

³² Bouamama, Saïd et Sad, Souad Hadjila (1996), *Familles maghrébines de France*, Paris, Desclée de Brouwer, p.27.

³³ Sayad, Abdelmalek, *La double absence*, p.331.

³⁴ Stora, Benjamin (2004), *Histoire de l'Algérie coloniale 1830-1954*, Gallimard, La Découverte, Collection Repère, n°102, p.11.

³⁵ Bourdieu, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, p.108.

³⁶ *Idem*, p.117.

³⁷ *Idem*, p.118.

européennes, s'introduit une vision 'matérialiste' de la terre et les anciens procédés perdent leurs significations rituelles. En substance, du fait de la colonisation, *des Européens, par le jeu des licitations et des ventes inconsidérées, en même temps que la désintégration des unités sociales traditionnelles, privées de leur fondement économique, [participent à] la désagrégation de la famille du fait des ruptures d'indivision, [tout en contribuant à] l'apparition d'un prolétariat rural, poussière d'individus dépossédés et misérables, réserve de main-d'œuvre à bon marché...*³⁸.

En quelques décennies, ces diverses forces de disruption entament jusqu'à l'unité familiale rurale dont on connaît l'importance fonctionnelle. Celle-ci, précise Pierre Bourdieu, comprend les parents, leurs fils célibataires ou mariés, les femmes et les enfants de ces derniers³⁹. Un clan familial, c'est une 'Maison'. Son architecture rend effectivement possible la cohabitation tout en renforçant le sentiment d'appartenance collective à un même clan familial, dont la base économique repose sur la terre. La désintégration de cet ordre agraire traditionnel détermine de surcroît, par un exode rural massif, le développement pathologique des cités. En ce qui concerne *la population urbaine, profondément et durablement dépaysée, entassée avec des densités invraisemblables dans les habitations insalubres des quartiers traditionnels ou des bidonvilles, [elle vit] le plus souvent dans l'incertitude complète du lendemain*⁴⁰. La misère et l'insécurité se trouvent aggravées par le désarroi résultant de la perte du lien d'appartenance qui fondait la stabilité psychologique et sociale de l'individu dans les anciennes communautés⁴¹. On imagine combien, à la ville comme dans les campagnes, peut être précaire, dans ce contexte, *l'unité familiale sapée par les répudiations multipliées, par la tension entre les normes traditionnelles qui imposent de larges solidarités et les impératifs de l'économie individualiste où le ménage est l'unité de base*⁴². Autant de faits sociaux que de détresses individuelles à l'origine de nouvelles successions de vagues migratoires à destination de la métropole.

Durant la guerre, *de tous les bouleversements que la société rurale algérienne a subis entre 1955 et 1962, ceux qui ont été déterminés par les regroupements de populations sont, sans doute, les plus profonds et les plus chargés de conséquences à long terme*⁴³. Il s'agit du déplacement massif des populations rurales que l'armée a opéré dans certaines régions, comme le Nord-Constantinois

³⁸ *Idem*, p.107.

³⁹ *Idem*, p.23.

⁴⁰ *Idem*, p.122-123.

⁴¹ *Idem*, 122.

⁴² *Idem*, 122.

⁴³ Bourdieu, Pierre et Sayad, Abdelmalek (1964), *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Les éditions de Minuit, p.11.

par exemple. L'objectif premier des zones interdites était 'de faire le vide en un pays non contrôlé et de soustraire la population à l'influence rebelle'⁴⁴. Une situation exceptionnelle qui permet à Bourdieu et Sayad de saisir *in situ* les effets de ce déracinement sur les cadres spatiaux et temporels de l'existence ordinaire des paysans. Le regroupement, avec ses baraquements standards alignés au cordeau et ses allées rectilignes, met en effet le groupe villageois en état de moindre défense, le bouleversement affectant et altérant tous les niveaux de la vie sociale. Il détruit non seulement l'économie matérielle du groupe villageois mais brise également le lien de familiarité qui unit les individus à leur environnement en transformant l'organisation de l'espace habité en tant qu'il est la projection, sur le sol, des structures sociales⁴⁵. Au final, *les regroupements de population, l'exode rural et les atrocités de la guerre ont précipité en l'aggravant le mouvement de désagrégation culturelle en même temps qu'ils l'étendaient aux régions relativement épargnées jusque-là, parce qu'à l'abri, partiellement, des entreprises de colonisation*⁴⁶.

De tous ces séismes collectifs ayant dû être digérés individuellement, c'est l'épisode de la guerre qui nous a été généralement restitué avec le plus de gravité. A titre d'exemple, le couple rencontré évoque à deux voix leurs souvenirs respectifs de ce conflit. Lui est plus âgé qu'elle. « Une fois, la France elle est venue avec les avions dans le village... il y avait des bombardements, ils ne regardent pas ce qu'il y a en dessous... il y avait tout, les animaux, les gens... (...) mais la guerre ça se passe pas dans un village mais dans une grande ville... ». Son épouse se rappelle avec émotion qu'enfant elle a assisté à une rafle. Son père et tous les hommes du quartier ont été regroupés. « Ils [des soldats français] cherchaient je ne sais pas quoi ? Ils ont rien trouvé et ils les ont libéré le soir, toutes les femmes pleuraient, s'arrachaient les cheveux... ». A ces épisodes des plus marquants, il importe d'en associer au moins un autre, certes moins chargé d'affect et surtout plus difficilement restituable, mais tout aussi déterminant, à savoir leur adhésion à la vision utilitariste. C'est-à-dire, le fait qu'ils aient rompu... *avec tout un art de vivre et, du même coup, avec tous ceux qui le partagent et qui se sentent directement visés par ce qui leur apparaît comme un reniement. Cela ne se voit jamais aussi bien que lorsque ceux qui parviennent à s'arracher à l'emprise de la nécessité sont rappelés aux devoirs de solidarité par les membres de leur famille. La pression terrible, constante, que ces derniers font peser est sans doute un des facteurs qui rendent particulièrement difficiles et périlleux les efforts d'ascension sociale*⁴⁷. Les

⁴⁴ *Idem*, p.11.

⁴⁵ Champagne, Patrick (2008), *Pierre Bourdieu*, Paris, Edition Milan, p. 10-11.

⁴⁶ Bourdieu, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, p.123.

⁴⁷ Bourdieu, Pierre (2008), *Esquisses algériennes*, Paris, Seuil, Collection Liber, p.248.

mandats envoyés à la famille comme la maison construite en Algérie, afin de donner le change de façon parfois dérisoire, ont même fini par être contestés par leurs enfants qui déplorent *a posteriori* que cet argent n'ait pas plutôt été utilisé à une amélioration de la qualité de vie de la famille en France.

En conclusion

Provoquée par l'enquêteur, la situation initiale d'entretien à offert à ces Chibanis la possibilité de faire la jonction entre deux axes d'identification. Un axe 'synchronique', lié à un contexte d'action et à une définition de la situation actuelle de retraité, dans un espace donné, culturellement marqué ainsi qu'un axe 'diachronique' relatif à la leur parcours de vie. Ce dernier est lié à l'énonciation d'une *trajectoire subjective et à une interprétation de l'histoire personnelle, socialement construite. C'est à l'articulation de ces deux axes que se jouent les manières dont chacun se définit, à la fois comme 'acteur' d'un système déterminé et produit d'une trajectoire spécifique*⁴⁸. A partir des questions posées, le récit de vie de ces personnes âgées se révèle dans sa singularité tout en laissant présager trois formes majeures de socialisation puis de resocialisation partagées par tous les membres de leurs classes d'âge. Nés entre les années 1930 et 1940, ces hommes ont grandi au sein d'une Algérie française. Vingt ans plus tard, ils ont été, pour les plus jeunes d'entre eux, les témoins apeurés des événements d'Algérie à moins qu'ils en aient été partie prenante d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée. Puis, de par leur migration en métropole, ils ont connu dans une France du plein emploi le monde du travail sur des chantiers ou à l'usine. Trois temps qui ne peuvent s'apprécier qu'une fois emboîtés dans le cadre encore bien plus large de la société coloniale. [Un] *système dont il importe de saisir la logique et la nécessité internes du fait qu'il constitue le contexte en référence dans lequel prennent sens tous les comportements et en particulier les rapports entre les deux communautés ethniques*⁴⁹.

Beaucoup de ces vieux migrants représentent une image accomplie de cet 'entre-deux' [si] *caractéristique de l'expérience migratoire*⁵⁰. Tirillés depuis plus de cinquante ans entre ici et là-bas, vieillissant mais encore valides, certains d'entre eux continuent à éprouver leur condition d'oiseaux migrants'. D'autres, seuls et plus décatis, font parfois venir leur épouse car ils refusent toute autre présence féminine et n'ont pas les moyens de

⁴⁸ Dubar, Claude (2004) *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin 3^{ème} édition, p.11

⁴⁹ Bourdieu, Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, p.106

⁵⁰ Attias-Donfus, Claudine (2006) *L'enracinement : enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris, Armand Colin.

se payer un établissement spécialisé. Sans doute assez peu nombreuses, il est cependant impossible d'évaluer ce que ces Chibanias représentent statistiquement parmi les 340 000 immigrées de pays extérieurs à l'Union européenne âgées de plus de 55 ans. Pour l'administration, elles appartiennent seulement à la vague catégorie du 'regroupement familial tardif'⁵¹. Arrivées en France, elles doivent composer avec un pays inconnu, un intérieur exigü et surtout avec un mari qu'elles ne connaissent finalement que peu. Ces mastodontes si vulnérables⁵², selon la formule de Mohamed Ouadani, qu'il a été si difficile de faire parler au sujet de leur récit de vie et que nous souhaiterions cependant continuer à interviewer. Afin d'arriver à savoir ce qu'ils pensent du parcours de leur descendance ainsi que du fait qu'ils ne sont plus très écoutés par leurs proches et qu'il y a de moins en moins de choses communes à partager avec leurs enfants. Enfin, évoquer avec eux leur choix concernant le lieu de leur inhumation, comme ultime expression de leur sentiment d'appartenance.

Bibliographie

Attias-Donfus, Claudine (2006), *L'enracinement : enquête sur le vieillissement des immigrés en France*, Paris, Armand Colin.

Bouamama, Saïd et Sad, Souad Hadjila (1996), *Familles maghrébines de France*, Paris, Desclée de Brouwer.

Bourdieu, Pierre et Sayad, Abdelmalek (1964), *Le déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Les éditions de Minuit.

Bourdieu, Pierre (1980), *Sociologie de l'Algérie*, Paris, Presses Universitaires de France, Que sais-je ?, 6^{ème} édition.

Bourdieu, Pierre (1986), « L'illusion biographique », in *Actes de la recherche en sciences sociales*, Paris, Juin 1986, n°62/63.

Bourdieu, Pierre (2008), *Esquisses algériennes*, Paris, Seuil, Collection Liber.

Champagne, Patrick (2008), *Pierre Bourdieu*, Paris, Edition Milan.

Demazière, Didier et Dubar, Claude (1997), *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris, Nathan, Essais & Recherches, série « Sciences sociales ».

Djebar, Assia (2003), *Les nuits de Strasbourg*, Paris, Babel.

Dubar, Claude (2004), *La socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, Armand Colin 3^{ème} édition.

⁵¹ Elise, Vincent (2013), « Les 'chibanias', nouveaux visages de la vieillesse immigrée », in *Le Monde*, 5 juillet 2013, p.9.

⁵² Ouadani, Mohamed (2012), « Les 'vieux-hommes' ou la vulnérabilité des mastodontes », in Causer Jean-Yves, Raphaël Freddy & Cassilde Stéphanie (dir.), *Faire lien. Hommage à Juan Matas*, Strasbourg, Néothèque, p.231-249.

Frey, Yves, (dir.) (2009), *Ces Alsaciens venus d'ailleurs. Cent cinquante ans d'immigration en Alsace*. Colmar-Nancy, Éditions Place Stanislas.

Frey, Yves (2013), *La guerre d'Algérie en Alsace. 1945-1965 Enquête sur les combattants de l'ombre*, Strasbourg, La Nuée Bleue.

Gastaut, Ivan (2000), *L'immigration et l'opinion en France sous la cinquième République*, Paris, Seuil.

Isaac, Joseph (1998), *Erving Goffman et la microsociologie*, Paris, Presse Universitaire de France.

Le Breton, David (2004), *L'interactionnisme symbolique*, Paris, Presse Universitaire de France.

Muller, Laurent (1999), *Le silence des barkis*, Paris, L'Harmattan.

Muller, Laurent et de Tapia, Stéphane (2010), *Migrations et cultures de l'entre-deux*, Paris, L'Harmattan.

Muller, Laurent (2011), « Le sentiment d'appartenance chez les Chibanis en France », in Vincent Gilbert et Juan Matas Juan, *Appartenances. Partir. Partager. Demeurer*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg.

Ouardani, Mohamed (2012), « Les 'vieux-hommes' ou la vulnérabilité des mastodontes », in Causer Jean-Yves, Raphaël Freddy et Cassilde Stéphanie (dir.), *Faire lien. Hommage à Juan Matas*. Strasbourg, Néothèque.

Sayad, Abdelmalek (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, Collection Liber.

Stora, Benjamin (2004), *Histoire de l'Algérie coloniale 1830-1954*, Paris, Gallimard, La Découverte, Collection Repère, n°102.

Tarrius, Alain (2001), *Les nouveaux cosmopolites. Mobilités, identités, territoires*, Paris, Éditions de l'Aube.

Yennar, Rahima, *La population immigrée vieillissante : trajectoires de vies des anciens travailleurs maghrébins en foyer Sonacotra*, Ecole Supérieure en Travail Educatif et Social (ESTES) de Strasbourg - Mémoire présenté pour le diplôme d'Etat d'Assistant de Service Social, Année 2003/2004.

Yennar, Rahima, *Immigration algérienne. Trajectoire de vie de migrants algériens vieillissants en France*. Université de Strasbourg – Mémoire présenté pour le diplôme de Licence mention sciences sociales, Parcours sociologie et développement social, Année 2012/2013.